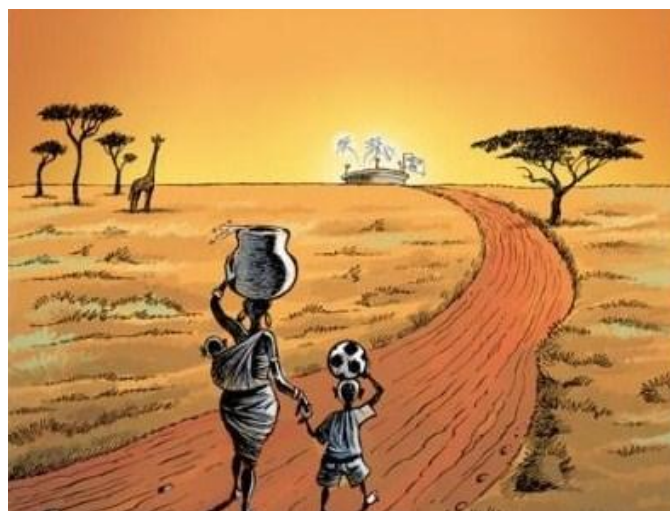


LEXIQUE



Afrique	Togo Une Afrique unie serait mieux outillée face aux crises	2010.06.14
Afrique	Gouvernance Ali Bongo Il s'achète une villa à 100 millions d'Euros	2010.06.07
Diaspora	Intellectuellement vôtre !	2010.06.14
Droits de l'homme	Togo l'ONU veut renouveler l'accord d'installation du bureau du HCDH	2010.06.15
Economie	Kuékú-Banka Johnson: « Si tout va bien, la Foire spéciale aura lieu du 19 novembre au 6 décembre »	2010.06.14
Politique	Togo Du mythe au déclin - Quand Gilchrist Olympio rate le coche d'être le Nelson Mandela togolais	2010.06.14
Société	Mame FAGUEYE Claude FEIX suspecte une cabale contre son épouse	2010.06.14
Sports	Mondial 2010 • L'Afrique compte toujours sur les "sorciers blancs"	2010.06.14





Afrique Togo Une Afrique unie serait mieux outillée face aux crises

lundi 14 juin 2010 Des chercheurs et universitaires africains, en un récent colloque international dans la capitale togolaise, se sont accordés qu'une Afrique unie serait mieux outillée pour faire face aux crises qui secouent régulièrement les pays de ce continent. Le colloque, tenu du 7 au 9 juin, sous le thème « l'impact de la crise financière sur les secteurs sociaux en Afrique et les recherches de solution d'amortissement de cet impact », a été organisé par le Club d'Afrique, un centre international de réflexion créé en octobre 1980. Il a débattu des secteurs sociaux comme l'éducation, la santé, l'habitat global, l'emploi, la communication et la culture.

« Une Afrique unie serait mieux outillée pour prévenir et contenir les crises qui secouent régulièrement nos pays », a annoncé, le colloque, dans une déclaration dite de Lomé qui relève, encore, la nécessité pour les Etats africains d'engager de « manière concrète » des projets communs en faveur de l'ensemble de la Communauté africaine. Ces intellectuels, venus de divers pays du continent, ont appelé les Etats africains à être les régulateurs des différentes initiatives fructueuses issues de la société civile et de créer un climat qui rassure et favorise les investissements et l'aide extérieure, y compris, celle de la diaspora.

Ils se sont persuadés que l'un des moyens pour l'Afrique de sortir de la crise financière internationale consiste à « donner la priorité » à l'intégration sous-régionale et régionale en vue de la constitution de grands marchés économiques viables. A leur avis, la crise financière internationale « peut et doit être une fenêtre d'opportunité » pour la société civile africaine, surtout les femmes et les jeunes, afin d'aider à instaurer un renouveau démocratique susceptible de libérer les initiatives et les énergies créatrices de richesses. La finalisation des réformes sur l'architecture et la gouvernance financières mondiales, en cours dans les pays, a été indiquée urgente, outre l'assurance qu'il faut de leur mise en oeuvre effective en s'inspirant des cultures endogènes.

Pour le Colloque de Lomé qui s'est penché sur la problématique suivant des secteurs, il convient que le continent africain fasse montre d'un véritable engagement politique reflété dans l'élaboration des budgets en faveur des secteurs sociaux. Ainsi, en matière d'éducation, il a été retenu que les pays fassent le point, développent de nouveaux axes adaptés aux politiques de développement de ce secteur et mettent l'accent sur le développement d'une éducation inclusive qui engendre l'environnement de l'apprentissage, l'accès et l'accessibilité financière, les droits et possibilités avec des mesures d'accompagnement adéquates. Dans cette logique, les Etats africains se devront de « concevoir des programmes cadres pour les jeunes dans une adéquation formation-emploi et développer l'esprit d'entrepreneuriat ».

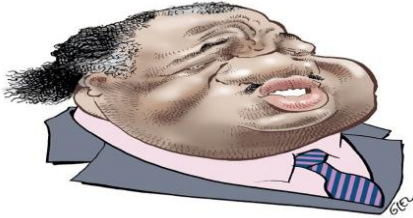
En matière de la santé, l'accès aux soins pour tous est indiqué comme une priorité à favoriser, plus particulièrement, au profit des couches sociales les plus vulnérables, ceci accompagné d'une lutte contre l'importation, la prolifération et la vente des médicaments contrefaits. La promotion de la culture passe, selon ce colloque, par le rétablissement du lien entre culture et développement à travers la promotion des industries culturelles dont le tourisme et l'artisanat comme contribution à l'intégration continentale. L'appel a été lancé à ce que les technologies endogènes soient inventoriées avec la mise des résultats, à la disposition des entrepreneurs culturels. La réactivation du processus de création d'un musée régional de l'Afrique de l'Ouest comme contribution à l'intégration régionale a été aussi indiquée.

Cependant, le développement des filières de formation à la culture vivrière et la promotion de la production, la consommation et la distribution des produits sur les marchés locaux et sous- régionaux sont relevés comme de vrais facteurs de relance du secteur de l'agriculture. Ce secteur devant être influencé par les effets du changement climatique et la variation de l'environnement, le colloque de Lomé a préconisé l'introduction, dans les curricula, d'un programme d'éducation à la protection de l'environnement et aux effets du changement climatique et l'organisation des campagnes de reboisement. (Xinhua)



Afrique Gouvernance Ali Bongo Il s'achète une villa à 100 millions d'Euros

Lundi, 07 Juin 2010 15:54



Lundi, 07 Juin 2010 15:54 Cela peut paraître pas si grave quand on entend 100 millions sous les tropiques. Et quand cela surtout vient d'un ministre ou d'un président nègre, le journaliste est sommé d'être un jaloux des acquis de la plèbe si ce n'est pas la pègre. On magnifie le voyou et on clou au piloris celui qui dénonce le voleur. C'est l'Afrique dans sa petitesse! Au Togo, l'ex -ministre Kokouvi Dogbé s'est aussi consolé d'une demeure à hauteur de 225 millions aux Etats- Unis (Le Lynx y travaille pour vous chers lecteurs !) .100 millions de francs CFA quand on a travaillé avec Faure pour un petit temps, ce sont des clopinettes. Une décoration de la plus haute distinction honorifique pour avoir pillé en plus pour la célébration des 50 ans du Togo ! Le ministre Dogbé ne demandait pas mieux! Ici le ridicule et le banditisme vont de pair, il arrive même que l'un devient plus agressif que l'autre.

Revenons au Gabon d'Ali Bongo. Quand le Lynx a pris contact avec le confrère de la « WR Tagesrundschau » pour partager la folie du fils à Bongo, l'allemand s'est dit atterré. Je ne veux plus entendre parler de l'Afrique s'est -il exclamé ! C'est un directeur qui demandait pourquoi nous refusons de faire des coups d'Etat en Afrique aux voleurs qui nous a reçu au téléphone. L'homme dit ne plus rien comprendre. L'homme dit avoir vu des étudiants gabonais venir chercher du travail dans ses bureaux comme distributeurs de la presse pour payer leurs loyers. L'homme dit avoir vu des africains dans un état pitoyable dans des camps d'asile... Pourtant, le Gabon est un pays qui sent et puie des barrils de pétrole, un pays depuis longtemps qualifié des Emirtas d'Afrique. Choqué par la folie de Bongo fils, le confrère a laissé à ses lecteurs un titre évocateur : « Des Dikators neue Villa » entendez, « le dictateur et sa nouvelle villa ».

L'argent du Gabon c'est dans cette folie qu'il est dépensé. Le pays d'Ali Bongo a toujours été le bon deuxième quand il s'agit de l'aide de l'Agence Française du Développement (APD). On avait dit que le fils était en train de prendre à contrecourant le règne quarantenaire et dévastateur de son père. Au fait il n'en est rien ! Nous sommes même proche du mensonge de l'autre fils infecte Faure Gnassingbé et ami de Ali Bongo qui disait en 2005 de son père : « Lui, c'est lui et moi, c'est moi » Deux ans après il se gratifiera d'une voiture Maybach à hauteur du 1, 5 millions de Euros. L'histoire d'Ali Bongo n'est qu'une suite de nuits de folie comme dans un film Yankee : Rock and roll, alcool et sexe. Une suite de faux diplômes, une suite de gourmandise. Tel Gargantua de Rabelais, il mangerait deux poulets tout seul et en un seul jour selon tous ses proches.

La France complice, Complexe d'un nègre !

Gabun kauft 100-Millionen-Stadtpalais für seinen steinreichen Staatschef – hier feierte Lagerfeld seine Champagner-Partys

Des Diktators neue Villa

Gerd Niewerth

Paris. Im erlauchten Kreis des Pariser Jetsets zählt das prachtvolle „Hôtel de Longueuil“ in der schicken „Rue de l'Université“ seit jeher zu den exklusivsten Adressen der Seine-Metropole. In diesen Tagen ist das riesige Stadtpalais aus den glanzvollen Tagen des „Ancien Régime“ erneut Stadtgespräch. Für angeblich 100 Millionen Euro wechselte die Luxus-Immobilie den Besitzer. Neuer „Schlossherr“ ist nun ein gewisser Ali Bongo.



Ali Bongo ist Gabuns neuer Präsident. Er kauft ein Haus, das 100 Millionen Euro kosten soll, während sein Volk Not leidet. Foto: getty

» Gemessen am Zustand des Hauses ist der Kaufpreis sehr hoch «

Ali wer? Nun, der 51-jährige ist nicht nur Präsident der zentralafrikanischen Republik Gabun, sondern laut US-Institut „Freedom House“ auch einer der reichsten Männer der Erde. Im letzten Jahr trat er die Nachfolge seines schillernden Vaters Omar an, der das zentralafrikanische Land bis zu seinem Tod rekordverdächtige 41 Jahre regiert und wie ein absoluter Monarch ausgesehen hat.

Anders als seine blutrünstigen Amtskollegen bewahrte der clevere Staatschef sein Land, eine Art Schweiz Afri-

kas, vor hässlichen Unruhen und Bürgerkriegen.

Gleichzeitig verstand er es aber, den sprudelnden Ölreichtum Gabuns ungezügelt in seinen eigenen Geldbeutel umzuleiten.

Während Papa Bongo stets dezent den Mantel des Schweigens über seine fast schon unanständigen Pariser Großeinkäufe ausbreitete und damit den Zorn der Opposition erregte, propagiert Sohn Ali nun auf bemerkenswert naive Weise „eine neue Offenheit“.

Aufgefordert ließ der Präsidentenpalast in Libreville die Nachricht vom jüngsten Erwerb einer Pariser Immobilie verbreiten. Nur die schicke

Lage am linken Seine-Ufer und den stolzen Kaufpreis hatten sie zu erwähnen vergessen. Von der bewegten Geschichte des überaus geräumigen Hauses (4500 qm Wohnfläche) ganz zu schweigen: Karl Lagerfeld bewohnte in dem Stadtpalais 25 Jahre lang ein feudales Appartement im Erdgeschoss.

Unvergessen die ausgelassene Champagner-Party, bei der „Dom Pérignon“ für den deutschen Modezar die Korken knallen ließ.

Das letzte Ausrufezeichen setzte im vergangenen Oktober die britische Designerin Vivienne Westwood, die ihre Models vor der neoklassischen Kulisse des „Hôtel de

Longueuil“ auf den Catwalk schickte, zuvor feierte „Eurostar“ dort sein 15-jähriges Bestehen.

Paris, die vibrierende Hauptstadt der alten Kolonialmacht, übt auf die frankophonen afrikanischen Eliten traditionell eine magische Anziehungskraft aus. Dutzende Immobilien in bester Lage, selbst auf dem Prachtboulevard Champs-Élysées, nennen die steinreichen Bongos in Paris ihr Eigen.

Unzählige Privatkonten

Hinzu kommen unzählige Privatkonten bei französischen Banken, wie Ermittlungen der französischen Justiz unlängst zu Tage brachten. „Transparency International“ hatte Diktator Bongo 2008 verklagt, doch die Untersuchungen der Pariser Justiz verliefen im Sande. Obwohl operettenhaft reich, versucht Ali Bongo, ein kleinwüchsiger und wohlbeleibter Mann, seinem darbenenden Volk den aus der Staatsschatulle finanzierten Hauskauf an der Seine als weitsichtige Sparmaßnahme zu verkaufen. Nun brauche er eben nicht mehr in teuren Hotels zu nächtigen, ließ der Staatschef verlauten.

Zur Erinnerung: Vater Omar Bongo pflegte bei seinen zahlreichen Paris-Trips stets

im „Meurice“ abzusteigen, einem Grand-Hotel in der Rue de Rivoli, in dem auch gekrönte Häupter ihr Haupt betten. Hier hielt er Hof wie ein König, legendar die rauschenden Soireen und Cocktail-Empfänge, bei denen er „Tout Paris“ freihielt.

Die Opposition in Gabun hingegen schäumt. „Ein Skandal“, schimpft Marc Ona Essangui von der Organisation „Veröffentlicht-was-ihr-ausgibt“ und fordert eine parlamentarische Untersuchung.

Die Kehrseite von Bongos Öl-Milliarden: 80 Prozent der 1,5 Millionen Gabuner leben in bitterer Armut, das Gesundheits- und Bildungssystem ist marode, für Straßenbau ist kein Geld da.

Mit Gabuns demokratisch gewählten Diktator steht aber auch die alte Kolonialmacht am Pranger. „Frankreich ist ein Steuerparadies für Staatschefs, die ihre Völker in Afrika ausplündern“, wertet Essangui.

Dass die Kaufsumme von 100 Millionen Euro das letzte Wort sind, darf übrigens bezweifelt werden. Ein Nachbar des „Hôtel de Longueuil“ vertraute der Zeitung „Parisien“ an: „Gemessen am Zustand des Hauses ist der Kaufpreis sehr hoch, der Renovierungsbedarf ist groß, immerhin ist der Garten wunderbar.“

Un économiste togolais nous a fait comprendre au Lynx que l'acte de Bongo et des officines mafieuses françaises est la seule bonne manière et la meilleure formule de piller en toute légalité le Gabon. On paye en bonne et due forme des immobiliers. Lesquels immobiliers serviront à faire rejaillir des sommes pour récompenser tout le gotha des officiels et non officiels que sont les avocats et politiques français qui ont ramené au trône le clan Bongo.

Pour se prendre cet hôtel d'une superficie estimée à 4500 mètres carré, les français ont séduit le nègre. Mieux, ils ont fait la généalogie historique de « L'hôtel Longueuil ». C'est dans cet hôtel que les riches de ce monde ont choisi leur oasis pour les orgies nuptiales. Les party de Champagne s'élèvent ici en millions de francs. Les top models de la terre entière exhibent ici leurs jolies jambes. La britannique Vivienne Westwood a choisi les couloirs néo-classiques de l'hôtel Longueuil pour fêter ses anniversaires. Euro-Star a fêté ses quinze années d'existence. Transparency International a beau louvoyer, le Gabon appartient aux Bongo. Et si le clan Bongo n'existait pas, la France l'aurait créée ! Et comme rien de beau et de plus beau ne vient jamais sans soucis, aux 100 millions d'Euros versés pour qu'on dise que l'hôtel appartient désormais au nègre Ali Bongo, la France a pensé encore autrement. Un voisin de l'hôtel rappelait que au prix d'achat de l'hôtel, viendront s'ajouter les frais de la rénovation. Ce n'est plus une folie des chefs d'Etat africains, c'est une maladie corrosive. Et il faut des travaux herculéens pour bouter les chiffonniers de nos économies dehors.....

Camus Ali Lynx.info



Diaspora Intellectuellement vôtre !

15 juin 2010 « Elle savait bien lire et écrire (... je lui demandais de me lire le journal, même les débats



politiques les plus obscurs). Elle n'avait point étudié les auteurs, et ignorait tout de la philosophie. Et pourtant elle exprimait sur toutes les questions un jugement d'une grande pertinence. Comment sais-tu cela, Marie Anne ? lui demandais-je. Elle avait une moue moqueuse, un léger rire. Est-ce que je n'ai pas raison ? Si, tu as raison, Marie Anne, devais-je reconnaître. Alors, si j'ai raison, c'est que n'importe qui pourrait le dire, concluait Marie Anne. Et c'est vrai, car son jugement était simplement le bon sens, mais que beaucoup n'auraient pas écouté par crainte du ridicule, par paresse ou par mauvais esprit. »

J.M.G. Le Clézio, Révolutions, Gallimard 2004, p. 175 Elle, pour moi,

c'est une vieille femme, de plus de soixante-dix ans peut-être, déjà en 1992 (peut-être est-elle déjà morte aujourd'hui).

Elle vendait pour vivre, des cacahuètes grillées. Son corps fragile, fatigué et sec, ses membres décharnés que l'on avait peur de voir se briser à chacun de ses pas, son dos courbé et ses déplacements pénibles, appuyée sur son bâton ne l'empêchaient pas d'être de toutes les manifestations contre le régime, de tous les meetings, portant comme beaucoup de gens de tout âge, sur son pagne tchivivo, le t-shirt à l'effigie de Sylvanus Olympio avec le mot magique ABLODE.. On l'appelait tous Nana Azinto. Nous fuyions ensemble la répression meurtrière exercée par les forces dites de l'ordre et nous nous étions retrouvés, par un effet du hasard, une petite quinzaine de réfugiés, hommes, femmes, enfants, dans une même maison à Grand-Popo. Lorsque les accords de Ouaga 2 avaient été signés au bout de huit mois de grève générale et que la consigne nous était donnée de rentrer à Lomé, elle s'était exprimée ainsi, joignant le geste de la main aux paroles : « Les Agboyibo, les Gnininvi, les Edem Kodjo et leurs compagnons, se lavent-ils le visage de là (geste de la main qui part du bas du menton) à là (geste qui aboutit à la naissance des cheveux, après avoir balayé le visage) ? »

Elle savait donc pourquoi le peuple togolais voulait la fin du régime Eyadema. Elle savait pourquoi ce combat valait la peine d'être mené jusqu'au bout. Elle savait pourquoi il fallait faire tout ce qui était possible pour le gagner. Elle savait pourquoi il fallait oublier les fatigues, les jambes qui font mal, la poussière de la route, la boue, les coups de matraque, les grenades lacrymogènes et même les balles des hommes en uniforme. Elle savait qu'elle n'avait rien à gagner pour elle-même dans cette bataille, au contraire tout à sacrifier pour les plus jeunes pour les générations futures. Elle savait pourquoi elle avait traversé la frontière béninoise, pourquoi il fallait abandonner son gagne-pain quotidien et accepter toutes les privations. Être prête à mourir hors de la terre natale (et il y avait beaucoup de réfugiés qui mouraient, de vieilles personnes surtout).

Ce qu'elle ne comprenait pas, c'était pourquoi les hommes à qui elle, comme la majorité des Togolais, avait fait confiance, n'étaient pas à la hauteur de la tâche que l'on attendait d'eux, que ces hommes n'avaient pas bien réfléchi pour savoir comment terminer une œuvre qu'ils avaient entreprise. Ce qu'elle ne comprenait pas, c'était que tous ces sacrifices étaient faits pour rien. Ou presque. Ce qu'elle ne comprenait pas par-dessus tout, c'était que ces hommes, Agboyibo, Gnininvi, Edem Kodjo... n'avaient consulté personne pour décider la fin de la grève à l'idée de laquelle la majorité des Togolais avait adhéré, avec enthousiasme. Qu'ils avaient pu agir comme si nous n'étions qu'une quantité négligeable. Or, combien de fois notre élite intellectuelle, qui s'est arrogé ainsi le droit de diriger la vie politique, de prendre la tête du soulèvement contre la dictature, combien de fois cette élite a-t-elle agi sans tenir aucun compte de la volonté populaire et surtout sans avoir atteint les objectifs que visait la majeure partie de la population ? Combien d'accords a-t-elle signés, cette élite, dont les résultats ont été presque nuls et donc n'ont pas satisfait le peuple dans ses aspirations profondes ?

Sans vouloir les outrager (ce serait inutile), faut-il établir la liste complète de ces hommes et de ces femmes hautement diplômés qui, par une vanité qu'ils ignorent peut-être eux-mêmes, trouvent ridicule d'écouter le simple bon sens, persistant à se laver le visage de bas en haut, c'est-à-dire, agissant contre la logique, contre les aspirations du peuple, contre le sens de l'Histoire et en même temps cherchant à nous faire croire qu'ils ont toujours raison ?

Il y a lieu de se remettre en cause. De se dire en toute humilité que le pouvoir que confère le savoir scolaire et universitaire ne peut être utilisé sans bornes dans tous les domaines. Comprendre que le bon sens de ceux que nous considérons comme des illettrés peut bien être au-dessus des connaissances académiques dont nous nous gargarisons. Maîtres, docteurs, ingénieurs, professeurs, titulaires de maîtrise, de licence... (certains de ceux qui n'ont pas vraiment ces titres se les inventent parfois) à la tête des partis ou dans les cabinets ministériels, ce n'est pas un péché. Mais ce n'est pas non plus une preuve de nos capacités à diriger le pays.

Le plus ridicule, c'est que certains, chacun à sa manière, cherchent à s'entourer de mythes pour confectionner leur propre légende, de mythes qui les fassent regarder comme des êtres descendus du ciel, qui détiennent la solution à nos problèmes, solution dont nous ne voyons même pas un petit bout depuis des décennies, des êtres hautement intelligents qui s'occupent de choses dont la compréhension échappe au commun des mortels ! Des êtres qui possèdent des secrets, des mystères que le commun des mortels n'arriverait jamais à percer ! Comment leur serait-il alors possible de dialoguer avec le commun des mortels, d'écouter le commun des mortels ?

Se laver le visage de bas en haut, ramer à contre-courant peut être le fait du génie, du prophète qui a de l'avance sur ses contemporains, sur son temps. Mais, je ne vois pas beaucoup de génies politiques dans notre pays, à moins qu'ils soient tous des génies, tous ceux qui, à un moment ou un autre, d'une manière ou d'une autre, font le jeu du régime, parfois en l'ignorant, parfois de propos délibéré.

Les grands penseurs politiques, les grands stratèges, je ne les vois pas non plus en grand nombre dans notre pays, à moins qu'ils le soient tous, ceux qui ont la prétention de l'être ! Mais alors, ne serait-il pas génial qu'ils mettent tous leur génie ensemble pour nous résoudre notre crise ? Que se reprochent-ils les uns aux autres, ces génies ? Précisément, d'être génies, chacun dans son coin ! Et quand un génie rencontre un autre génie sur son chemin, il faut qu'ils entrent en compétition, forcément et génialement ! « Plus génie que moi, je te détruis ! » Et dans la guerre des génies, lorsque l'un d'eux est en difficulté ou affaibli, n'est-ce pas l'occasion rêvée pour ses concurrents de jubiler, puis de s'acharner sur lui pour l'achever ? Un petit sens de la dérision, mieux de l'autodérision, c'est-à-dire la petite moue moqueuse, le léger rire de Marie Anne dans le texte de Le Clézio ou encore le geste de la main de la vieille Nana Azinto, par nous-mêmes, à notre propre égard, cela ne nous ferait pas de mal, à nous qui avons la prétention d'être des intellectuels et cela ne nuirait pas du tout au progrès de la pensée dans notre pays. De la pensée politique surtout.

Il faut descendre du piédestal et s'observer à la lumière de ce que le peuple pense de nous, à la lumière du geste de Nana Azinto, écouter ce que veut le citoyen moyen. Cela est très important pour notre mouvement actuel : ceux qui marchent chaque samedi, prient chaque mercredi et qui savent pourquoi, veulent être sûrs que leurs efforts vont aboutir à l'avènement de la démocratie au Togo, la vraie, celle qui respecte la volonté de la majorité. Ils veulent être sûrs que ceux qui les ont mobilisés pour atteindre ces objectifs ne vont pas aller signer n'importe quel accord, ne vont pas les abandonner au milieu du chemin pour une raison ou une autre, qu'ils ne les méprisent pas, n'insultent pas leur intelligence.

Ils ont enfin besoin de savoir que, dans la mare souvent vaseuse des génies, les génies en compétition, tous plus ou moins pêcheurs en eau trouble, alors qu'ils sont supposés appartenir à l'opposition, ne viendraient pas détruire la fragile unité de cette même opposition en train de se faire au prix de mille sacrifices.

Sénouvo Agbota ZINSOU



Droits de l'homme Togo l'ONU veut renouveler l'accord d'installation du bureau du HCDH



Mardi 15 juin 2010 par [L'Agence de Presse Xinhua](#)

Les Nations Unies recherchent un renouvellement de l'accord d'installation d'un bureau de leur Haut-Commissariat aux droits de l'homme (HCDH) au Togo, a rapporté lundi la radio nationale.

La question a fait l'objet d'un entretien du chef de l'Etat togolais Faure Gnassingbé avec une délégation du HCDH conduite par le représentant régional Mahamane Cissé-Gouro.

L'accord d'installation du bureau du HCDH est intervenu en 2006 dans la recherche, par les nouvelles autorités togolaises, d'un apaisement socio-politique dans ce pays après les violences électorales d'avril 2005 ayant fait entre 400 et 500 morts, selon un rapport des Nations Unies. Cet accord arrivant à son terme bientôt, les Nations Unies veulent le renouveler dans une perspective continue d'accompagnement du Togo et de renforcement des questions des droits de l'homme dans ce pays.

Le bureau du HCDH au Togo, présidé par Musa Gassama, a accompagné le Togo dans la préparation de l'élection présidentielle du 4 mars 2010 à travers la formation des journalistes, des responsables et militants de partis politiques, des responsables des organisations de la société civile et aussi des forces de l'ordre. Il a conduit la consultation populaire nationale qui a abouti à la détermination par le peuple de la composition du bureau de la Commission Vérité Justice et Réconciliation (CVJR) dont la présidence est confiée à un prélat, Mgr Nicodème Barrigah.

Le CVJR est chargé de faire la lumière sur les actes de violence à caractère politique commis par le passé au Togo entre 1958 et 2005 et de proposer les mesures et voies d'apaisement et de dédommagement.
(Xinhua)

Economie Kuéku-Banka Johnson: « Si tout va bien, la Foire spéciale aura lieu du 19 novembre au 6 décembre »



Lundi, 06.14.2010, 09:01pm (GMT)

Pprès de 600 exposants venus de 17 pays ont participé à la Foire de 2009. Pour la première fois, la Foire de Lomé a enregistré un plus grand nombre d'exposants nationaux, soit environ 70%, selon les organisateurs. Le Site Togo 2000 sera encore mouvementé cette année en raison de la Foire spéciale du cinquantenaire prévue du 19 novembre au 6 décembre prochain "si tout va bien", a annoncé à l'Agence Savoir News Kuéku-Banka Johnson, le directeur du Centre Togolais des Expositions et Foires de Lomé (CETEF).

Savoir News : Vous avez annoncé en décembre dernier, la tenue cette année d'une Foire spéciale. Le programme est maintenu?

Kuéku-Banka Johnson: Nous confirmons qu'une foire spéciale aura lieu cette année.

Cet évènement aura lieu pour deux raisons:

- Presque tous les exposants qui ont participé à la dernière foire ont souhaité que la Foire soit désormais un évènement annuel compte tenu du succès enregistré en 2009.

- Cette année, le Togo célèbre le cinquantenaire de son indépendance. Il faudrait organiser quelque chose sur le site pour marquer l'évènement. Voilà, les deux raisons qui justifient la tenue de la manifestation cette année.

Savoir News : Quand est-ce que cette "Fête" aura lieu?

Kuéku-Banka Johnson: Si tout va bien, la Foire spéciale du cinquantenaire se déroulera du 19 novembre au 6 décembre 2010 sur le site de Togo 2000.

Savoir News : Pourquoi ce caractère "spécial" de la Foire de 2010? Quelle sera la particularité ?

Kuéku-Banka Johnson: Elle sera spéciale tout simplement le fait qu'en dehors de l'aspect commercial, il y a un autre aspect, celui du cinquantenaire que le grand public découvrira. D'abord à notre niveau (au niveau de la Foire), nous allons faire une "exposition-bilan". Nous allons rentrer dans nos archives, afin de permettre aux visiteurs de nous découvrir, bref, la Foire va s'exposer elle-même. Car nous aurons un stand spécial où le public découvrira nos archives depuis la première Foire, le chemin parcouru. Nous allons également demander aux principaux secteurs de l'activité économique nationale, ceux qui ont l'habitude de participer à cette Foire (secteurs de l'artisanat, de l'industrie, le secteur agricole, la zone franche etc...) de faire autant en présentant les acquis de leurs Unités depuis cinquante ans. Voilà quelques éléments phares que nous voulons faire ressortir durant cette spéciale Foire.

Savoir News : Avez-vous déjà enregistré des exposants?

Kuéku-Banka Johnson: La Foire du cinquantenaire sera officiellement lancée vers la fin du mois de juin. Nous avons voulu le faire plus tôt, compte tenu de certaines situations. Vous savez, en matière de Foire, il faut faire très attention par rapport à certains indices. D'ores et déjà, je peux vous dire que les habitués de la Foire de Lomé ont commencé par s'inscrire. Des exposants italiens demandent à ce qu'on leur réserve

un espace de 500 m² pour les produits italiens. Ces derniers nous ont approché en raison de la réussite de la dernière Foire.

En raison du caractère "cinquantenaire" de cet événement, nous allons inviter des exposants de tous les Etats africains qui fêtent le cinquantième anniversaire de leur indépendance. Cette Foire servira de cadre de partage et de communion pour les exposants de ces pays. Nous n'allons pas oublier nos frères du Ghana, même s'ils nous ont devancé dans la célébration de leur cinquantenaire. En tout cas, toute la sous-région sera présentée à cette Foire.

Pour les exposants togolais, nous ne faisons pas beaucoup de tractations dans la mesure où eux-mêmes s'activent déjà.

Savoir News : Quelles sont vos projections? (Combien d'exposants, de visiteurs etc...)? Kuéku-

Banka Johnson: En termes d'exposants, nous espérons toujours aller un peu plus loin. En 2009, nous avions tablé sur 700 exposants pour 5.000 m² et environ 100.000 visiteurs. Nous avons largement dépassé ces chiffres. Nous devons reconnaître que ces chiffres sont énormes et nous avons même l'impression que nous avons déjà atteint l'asymptote. Mais nous allons faire un grand effort pour ne pas descendre par rapport à ces différents chiffres.

Savoir News : La Foire de 2009 a enregistré un grand succès et tout le monde en parle. Quel a été secret ?

Kuéku-Banka Johnson: Disons que c'est le côté organisationnel de la chose. Il faut reconnaître qu'on a mis les bouchées doubles pour l'édition de 2009. On essaie de corriger à chaque édition, en tenant compte des observations des uns et des autres. On essaie d'apporter de l'amélioration tous les ans à l'organisation. Je pense que c'est ce qui fait que nous avons ce résultat.

La Foire de 2009 trouve également sa réussite dans la forte participation des exposants togolais (plus de 70% de l'ensemble des exposants).

Il faut reconnaître que ce succès est aussi lié à des succès successifs enregistrés depuis 2003. Voilà, autant d'éléments qu'il faut prendre en compte.

Je pense qu'il est désormais établi dans la tête des togolais surtout et des exposants étrangers que la foire de Lomé, est une manifestation qui a aujourd'hui atteint sa maturité.

Avant, les exposants ont l'habitude de se plaindre, mais ils ont finalement compris que les togolais ont leur façon de participer à la Foire. Ils viennent tout le temps, mais ils n'achètent que les derniers jours. Donc, ces exposants ont finalement compris qu'ils n'ont plus de soucis à se faire. L'important, c'est de réaliser de très bonnes affaires.

Cette année, nous allons reconduire tous les éléments qui ont contribué à la bonne réussite de la Foire-2009. A chaque manifestation, nous essayons d'apporter un peu plus. Aujourd'hui, la voie menant au Site Togo 2000 est totalement éclairée, ce qui nous réconforte, car c'est un élément très important qui peut rassurer les opérateurs économiques./.

Propos recueillis par Junior AUREL et Lambert ATISSO



Politique Togo Du mythe au déclin - Quand Gilchrist Olympio rate le coche d'être le Nelson Mandela togolais

Lundi, 14 Juin 2010 14:13 La 19eme édition de la Coupe du monde qui a démarré depuis vendredi en Afrique du Sud, même si l'essentiel se déroule sur le pré vert, a donné l'occasion de quelques images inédites. Les téléspectateurs du monde entier ont été témoins de la joie du prix nobel de la paix Desmond Tutu, qui dansait lors du concert de préouverture et de la cérémonie d'ouverture de la toute première édition du Mondial de football organisée sur le continent africain, une joie qui était bien à la hauteur de l'événement. C'était aussi l'occasion de rendre hommage à un homme : l'icône Nelson Mandela.

Bien que s'étant retiré de la scène politique depuis plus de dix ans, il est sans conteste la guest star de cet événement sportif, ravissant la vedette à l'actuel président sud-africain Jacob Zuma, aux ambassadeurs de la nation arc-en-ciel Aaron Mokoena-le capitaine-, Steven Piennar et autre Siphwe Tshabalala. Des célébrités du monde du football ont tenu à lui rendre visite. Un joli documentaire a été diffusé sur lui. C'est un homme comblé que le monde entier a vu sur les petits écrans, et qui aurait certainement voulu être un peu plus activement au-devant de la scène. Mais il ne le pouvait pas, les ennuis de santé l'en empêchant. Devenu grabataire et sous le poids de l'âge-il a 92 ans-, il a des difficultés de locomotion. Bien que n'ayant plus la force physique nécessaire pour tenir le coup, il avait tout de même tenu à honorer de sa présence la cérémonie d'ouverture, mais un drame familial est venu tout remettre en cause. Son arrière petite-fille de 13 ans est décédée jeudi nuit dans un accident de la circulation revenant du concert de préouverture du Mondial. L'homme propose, Dieu dispose, dira-t-on.

La planète entière a tout de même vu un Nelson Mandela rayonnant de joie. L'homme suscite encore du respect et de l'admiration malgré son retrait lointain de la scène politique, à cause de son histoire, de son engagement dans la lutte pour l'abolition de l'apartheid. Il est devenu l'icône de la libération des peuples noirs brimés par des régimes d'oppression. Un tel respect et une telle admiration, Gilchrist Olympio aurait pu aussi le mériter de la part des Togolais, s'il n'avait pas choisi de pactiser avec le diable.

Des cheveux vont sans doute s'hérisser sur des têtes, à cause de la comparaison. Elle ne tient peut-être pas, car les deux personnalités sont de classes différentes. Nelson Mandela est un monument, un dieu vivant, mais Gilchrist Olympio lui, n'arrive peut-être même pas dans la classe des archanges. Mais nous osons ce rapport, à cause de l'engagement politique presque identique des deux hommes. Le président d'honneur du Comité d'action pour le renouveau (Car) Me Yawovi Agboyibo n'avait-il d'ailleurs pas concédé entre-temps que l'« Opposant historique » a la même aura que Nelson Mandela ?

Si le premier s'est investi corps et âme contre le régime d'apartheid en Afrique du Sud, le second a fait de même au Togo contre le régime Gnassingbé. Les deux hommes ont mis toute leur vie au service de cette lutte. Nelson Mandela y a passé plus de soixante-dix (70) ans et n'a véritablement joui du fruit de sa lutte que durant cinq (05) ans. Quant à Gilchrist Olympio, son combat politique formel ne date que d'une vingtaine d'années, même si son dédain pour le clan Gnassingbé tient ses origines de l'assassinat de son Père le 13 janvier 1963, et quelques actions contre le régime Eyadéma ont été mises sur son compte - agression terroriste du 23 septembre 1986 et autres.

Madiba a réussi à bouter hors le régime d'apartheid, mais ce n'est pas faute d'épreuves. L'homme a passé le clair de sa vie, vingt-six (26) ans en tout enfermés dans la prison de Robben Island, ce qui fait de lui le détenu politique le plus célèbre du monde. Durant toutes ces années passées en prison, ce n'était pas la lune de miel. Il était l'objet de tortures tant physiques que psychologiques et en porte encore des stigmates. Pendant tout ce temps, d'autres événements se produisaient. Mais il a tenu le coup et réussi à sortir de la prison le 11 février 1990. L'apartheid sera officiellement aboli le 30 juin 1991 et les toutes

premières élections multiraciales organisées le 27 avril 1994, ce qui le porta à la magistrature suprême de son pays. Nelson Mandela réussit ainsi sa mission.

Tout comme le Sud-africain adulé aujourd'hui pour sa lutte, Gilchrist Olympio aussi a traversé des épreuves. Il avait été la cible d'un attentat en 1992 à Soudou et aurait été tué n'eût été la dextérité de son entourage. Mais des membres de sa délégation, dont le Dr Marc Atidépé ont payé le prix fort. Lui-même en porte encore les séquelles. Le « Leader charismatique » a investi autant sa vie que sa fortune dans la lutte pour le changement au Togo et le bien-être des populations. Ce combat l'a contraint à vivre en exil. Mais Gilchrist Olympio a décidé de sacrifier cette noble lutte sur l'autel des ambitions personnelles et de la vendetta.

En effet depuis qu'il a été remplacé au pied levé pour la course à la présidentielle du 4 mars dernier par Jean-Pierre Fabre, il ne l'a jamais digéré et a décidé de pactiser avec ceux-là qu'il a passé toute sa vie à combattre. Ce qui l'a amené à signer un accord de participation au gouvernement le 26 mai dernier avec le pouvoir RPT représenté par Esso Solitoki. Même s'il argue que ce geste a été motivé par le souci d'amélioration des conditions de vie des populations, personne ne se trompe qu'il prend ainsi sa revanche sur son Secrétaire général. Sept (07) de ses amis sont entrés au gouvernement, malgré la décision du Bureau national de l'Union des forces de changement (Ufc) de ne pas y participer. Cette indiscipline lui a valu son exclusion provisoire logique du parti, mais il a décidé de poursuivre Jean-Pierre Fabre en justice et lui demande même des excuses publiques avant le 14 juin, aujourd'hui donc. Il a aussi réussi à mettre une poignée de députés Ufc de son côté et aujourd'hui il est prêt à sacrifier son propre parti. Gilchrist Olympio a tourné casaque, sacrifiant ainsi toute une vie de lutte.

C'est la triste fin de l'« Opposant historique » qui avait l'aura de Nelson Mandela et était promis à une issue semblable à la sienne. Que serait-il advenu de l'Afrique du Sud si Madiba avait décidé de pactiser avec le régime ségrégationniste d'apartheid ?

Tino Kossi

SOURCE: LIBERTE HEBDO



Société Mame FAGUEYE Claude FEIX suspecte une cabale contre son épouse

Le mari de Mame FAGUEYE s'en prend à la presse et à la Dic

La styliste sénégalaise prise en otage au Togo entre le 17 et le 21 mai dernier a plus souffert du traitement médiatique que des brimades de ses ravisseurs. Son mari a dénoncé hier une cabale orchestrée par des individus qui manipulent des journalistes. Selon lui, la Dic n'a pas su garder la confidentialité des enquêtes contrairement aux services togolais.

13-06-2010 Par Birame FAYE



La presse sénégalaise a été à l'origine des malheurs de la styliste Mame Faguèye enlevée au Togo entre le 17 et le 21 mai dernier. C'est la conviction de son mari Claude Feix. Ce dernier a transformé vendredi dernier une conférence que devait animer son épouse comme précédemment annoncé, en une tribune oratoire pour s'acharner contre les journalistes. Ce qui est choquant, défend-il, est la Une d'un journal du jeudi 20 mai qu'il qualifie de «scoop de la honte». L'article évoquait la prise en otage de son épouse par des ravisseurs au Togo alors qu'il fallait garder la confidentialité de cette «information d'une importance internationale». Son ressentiment, poursuit-il, a atteint son paroxysme lorsque des sites Internet s'en sont saisi jusqu'à parler d'autokidnapping. «J'ai fait supprimer toutes ces informations», se glorifie M. Feix. Au moment où, il s'évertuait à sortir sa femme «de l'enfer», à rassembler la rançon de 150 millions francs Cfa réclamée par les ravisseurs, à collaborer avec les services togolais et la Division des investigations criminelles (Dic) du lundi au jeudi, l'information tombe sur la place publique. Persévérant sur les insanités minutieusement préparées et destinées à la presse, l'époux de Mame Faguèye fustige un reportage mené par une télévision de la place au domicile familial de l'ex-otage à Saint-Louis. Suffisant pour lui de traiter la presse de tous les noms d'oiseaux.

Sans daigner citer son nom, Claude Feix souligne que le directeur de cet organe, auteur de cette Une a eu à échanger avec Mame Faguèye et les ravisseurs. D'ailleurs ces derniers lui ont signifié avoir abattu trois personnes. Et son épouse serait exécutée le mercredi à 19h, si jamais la rançon n'est pas envoyée par Western Union. Il poursuit qu'il a partagé tous ses échanges avec les services de sécurités togolais et sénégalais en l'occurrence la Dic. Le Sénégal a failli dans la gestion de l'information, regrette-t-il.

Pourtant, compare-t-il avec nervosité, il n'y a pas un seul journaliste togolais qui ait fait l'écho de l'enlèvement de son épouse. «Ce qui a permis aux enquêteurs de travailler.» Une attitude impossible au Sénégal, remarque Claude Feix, où les services de sécurité ne gardent pas toujours le secret de l'enquête. Tous ces actes confirment, selon lui, une cabale par presse interposée contre sa douce moitié et non moins talentueuse styliste Mame Faguèye partie au Togo pour une prestation. Et ce sont des individus tapis dans l'ombre qui veulent tout simplement «creuser une tombe pour enterrer» sa femme. Pour illustrer ses propos, Claude Feix révèle que, le programme de l'inauguration du monument de la Renaissance du 03 avril a été bousculé «jusqu'à l'extinction des caméras de la Rts alors que les mannequins de Mame Faguèye étaient prêts à monter sur le podium».

Pis, juste après le retour de cette dernière à la maison à Dakar dont «une certaine presse a eu à donner l'adresse exacte», le procureur lui a envoyé une convocation «pour instigation à l'enlèvement de Mame Faguèye». «Après, il s'est rendu compte que c'était une grosse boulette». Tout en refusant de répondre aux questions des journalistes, Claude Feix annonce une sortie prochaine de l'ex-otage Mame Faguèye actuellement sous surveillance médicale

The New York Times Sports Mondial 2010 • L'Afrique compte toujours sur les "sorciers blancs"

C'est peut-être leur Coupe du monde, mais ce ne sont pas des Africains qui dirigent les équipes nationales. Partout sur ce continent, les sélectionneurs continuent d'être des étrangers.

14.06.2010 | Christopher Clarey | [The New York Times](#)



Goran Eriksson, entraîneur de l'équipe de Côte-d'Ivoire, lors d'une séance de

préparation à la Coupe du monde

On a beau dire que cette Coupe du monde est celle de l'Afrique, les équipes du continent ne sont pas tout à fait africaines : le Suédois Sven-Goran Eriksson, à l'origine d'un millier de gros titres dans les tabloïds britanniques, entraîne la Côte d'Ivoire sans parler ni le français ni aucune des langues locales ; Lars Lagerbäck, autre recrue tardive venue de Suède, entraîne le Nigeria ; le Français et ancienne star du ballon rond Paul Le Guen entraîne le Cameroun ; le Brésilien Carlos Alberto Parreira est de nouveau aux commandes en Afrique du Sud.

Les entraîneurs étrangers sont un pilier du football africain depuis le début de la Coupe du monde. En 1934, quand l'Egypte est devenue le premier pays d'Afrique à atteindre la phase finale, c'était sous la direction de l'Ecossais James McRae. Il faudra attendre trente-six ans avant qu'une autre équipe africaine se qualifie, et, quand le Maroc a enfin eu cet honneur, en 1970, ce fut avec l'aide d'un autre Européen, le Yougoslave Blagoje Vidinic.

Cette Coupe du monde est extrêmement symbolique : elle est censée mettre en avant à la fois le potentiel de l'Afrique et ses qualités actuelles. Il est donc un peu gênant que des six équipes africaines à disputer ce Mondial seule l'Algérie soit entraînée par l'un de ses ressortissants, Rabah Saâdane.

Tout cela fleure bon l'occasion manquée, et cette situation, même si elle n'a rien de nouveau et si elle est plus nuancée qu'il n'y paraît, est source d'angoisses existentielles sur le continent. "Comment dire, constate Simaata Simaata, secrétaire général de l'Association des entraîneurs de football zambiens, interrogé par la BBC. C'est comme quand on raconte que David Livingstone a découvert les chutes Victoria. Non, David Livingstone a été le premier Européen à les voir. Mais il y avait déjà des éclaireurs locaux qui savaient où se trouvait cette merveille du monde. C'est de cette façon que nous considérons la contribution d'entraîneurs étrangers."

Il y a des années, en 1975, la Tanzanie, qui s'efforçait de parvenir à l'autosuffisance, avait tout simplement interdit les entraîneurs étrangers. Mais cette politique n'a plus cours depuis longtemps, puisque c'est le Danois Jan Paulsen qui devrait succéder (le mois prochain, à Dar Es-Salaam) au Brésilien Marcio Maximo.

En attendant, les étrangers continuent de déferler fort impoliment. Lagerbäck a été engagé en février dernier pour entraîner le Nigeria, longtemps après la qualification des Super Aigles pour la phase finale de la Coupe du monde (l'équipe était alors entraînée par Shaibu Amodu, lui-même nigérian). Lagerbäck, quant à lui, en tant qu'entraîneur des Suédois, n'a pas réussi à qualifier les siens.

Eriksson a été embauché encore plus tard. Après un passage bien peu convaincant à la tête du Mexique l'an dernier, Eriksson a signé avec la Côte d'Ivoire à la fin du mois de mars. Eriksson est habitué à travailler à l'étranger. Il s'est fait un nom en entraînant des clubs au Portugal et en Italie, en particulier la Lazio, puis il est devenu le premier étranger à présider aux destinées de l'équipe nationale de l'Angleterre. Mais, comme Lagerbäck, il n'avait encore jamais été chargé d'une équipe africaine. Pas plus que Le Guen, dont le recrutement, l'an dernier, a été dû entre autres à une rencontre à Yaoundé entre le président camerounais Paul Biya et le Premier ministre français François Fillon.

Mais comment expliquer la fascination durable qu'exercent les stratèges étrangers du ballon rond ? Le recrutement d'étrangers n'est pas une tendance exclusivement africaine, bien sûr. Le Moyen-Orient en regorge, et rien que pour cette Coupe du monde, l'Angleterre sera encadrée par un Italien (Fabio Capello), la Suisse par un Allemand (Ottmar Hitzfeld) et le Chili par un Argentin (Marcelo Bielsa). Mais, en Afrique, le passé colonial suscite des sentiments plus vifs quand des étrangers, et surtout des Européens, prennent les commandes.

"Je crois que cela tient en grande partie à l'histoire coloniale de l'Afrique, commente Peter Alegi, enseignant américain qui a beaucoup travaillé sur le football africain. L'idée selon laquelle il faut des Blancs pour que les Noirs accomplissent quelque chose, les Africains ont envie d'en sortir. Donc, chaque fois qu'un Blanc se voit confier des responsabilités, ça ne peut que susciter l'animosité. Mais je pense qu'il ne faut pas oublier non plus que le secteur de l'entraînement s'est très peu développé en Afrique, ce qui explique que parfois les fédérations font appel à un Européen."

Mais il serait judicieux de réfléchir à plus long terme.

En à peine dix ans, on a assisté à dix changements au sommet du football camerounais, et l'Afrique du Sud, elle, a vu passer vingt entraîneurs depuis qu'elle a réintégré le sport au niveau international, en 1992. "En Afrique, il n'y a pas de place pour la patience : on perd deux matchs et c'est la fin du monde, affirme Stephen Keshi, un Nigérian qui a encadré aussi bien le Togo que le Mali, dans les colonnes du quotidien *L'Equipe*. Alors les gens se disent qu'ils vont se trouver un homme blanc avec des pouvoirs magiques qui, en deux semaines, va leur faire gagner la Coupe du monde."

De plus en plus de footballeurs africains gagnant leur vie dans les clubs européens, il ne leur paraît pas absurde de jouer sous la direction d'un Européen dans leur équipe nationale. Et les joueurs africains, qui ont dû surmonter tant d'obstacles pour quitter leur continent, ont peut-être naturellement plus de respect pour l'expertise d'un entraîneur étranger. Mais quelque chose de plus subtil est peut-être à l'œuvre comme le décrit Philippe Troussier, surnommé "le Sorcier blanc", dans un livre d'Ian Hawkey sur l'histoire du football africain : *Feet of the Chameleon* (Les pieds du caméléon). "Ce n'est pas un problème de couleur, souligne Troussier, c'est un problème politique. Et ce n'est pas différent, par exemple, du Real Madrid, où les choses peuvent être un peu plus difficiles pour un entraîneur espagnol que pour un étranger. C'est un problème ethnique et un problème d'autorité, parce que l'entraîneur local peut être influencé par l'atmosphère qui entoure une équipe, il peut sentir les sentiments des gens, il sait tout, alors qu'un entraîneur étranger ne vient avec rien d'autre que l'intention de faire son boulot. Il ne sait si le joueur X vient du nord, du sud, de l'est ou de l'ouest du pays. Donc, l'entraîneur étranger peut être présenté comme neutre, un homme qui n'a pas de tribu ou de région favorites."

Tous ces observateurs neutres ne sont pas européens. Les Brésiliens, dont le style de jeu emblématique correspond parfaitement aux penchants africains, sont eux aussi incontournables. Otto Gloria a entraîné le Nigeria dans les années 1980, et José Faria a emmené le Maroc à la Coupe du monde 1986 (devenu le premier pays d'Afrique à atteindre le deuxième tour de la compétition). Et l'Afrique du Sud, pour le plus grand moment de son histoire footballistique, a fait appel au vétéran Carlos Alberto Parreira, qui a remporté le trophée en 1994 avec le Brésil, puis n'a pu renouveler l'exploit en 2006. Parreira a l'expérience

du terrain, il en impose et a même réussi à faire jouer un bon football à son équipe. Mais il est grand temps, semble-t-il, que l'Afrique, ce continent qui produit tant de grands joueurs, donne naissance – et récompense – à de grands entraîneurs. Dommage qu'elle n'y soit pas parvenue pour sa propre Coupe du monde.